

## L'Automne.

... Ils voulurent revoir ensemble le pavillon où, le printemps dernier, ils ont passé quelques jours ; il était resté dans leur souvenir, tout éblouissant du soleil de mai, des grappes fleuries de cytise, des longs panaches de lilas, des premières roses en boutons, des tapis de violettes et des jacinthes au parfum troublant... Enfoncé sous la verdure naissante, avec son toit de tuiles rouges où roucoulaient les pigeons au ventre tacheté, ses balcons de sapin découpé où s'agrafaient la lierre, la clématite, la vigne vierge, le rosier Banks ; ouvrant ses fenêtres au soleil levant, assis sur sa pelouse fraîche où contourne une étroite allée, le pavillon gai, soignant, plein de lumière et de chaleur, semblait avoir été placé là pour abriter une de ces exquises lunes de miel que n'encombrent ni une maison montée, ni une famille trop empressée, ni des enfants, ni des amis : — pas de devoirs, pas d'obligations ; — un service caché, discret, dans les profondeurs d'un sous-sol... au rez-de-chaussée, un salon tendu de vieilles perses d'un rose adouci. Une salle à manger étroite avec une table où l'on ne peut s'asseoir que deux. Au premier étage, une grande chambre à coucher... Un cabinet de toilette... C'est tout... mais c'est assez quand on s'aime et qu'on ne doit passer là que huit jours...

Ils en étaient repartis en se disant qu'ils y reviendraient... mais, c'était difficile ; si difficile que l'été se passa sans le pouvoir... Cependant, chacun en avait le désir ; et, quand ils virent les arbres des avenues se flétrir, les premières feuilles tomber, les reines-marguerites, les dahlias et les chrysanthèmes fleuris, ils se dirent qu'il était temps d'aller au Pavillon, s'ils voulaient encore y trouver des feuilles aux arbres, des fleurs dans le jardin et un rayon de soleil dans la chambre à coucher. Chacun d'eux songeait que l'hiver était près d'arriver et qu'ils devaient se hâter...

Aussi, un de ces derniers jours, s'y donnèrent-ils rendez-vous... En se retrouvant à la gare, ils eurent un tressaillement de joie, et quand elle prit son bras, tout son amour, un peu oublié, lui revint au cœur... ils étaient seuls, de nouveau seuls, pour vingt-quatre heures ; depuis le printemps dernier, cela ne leur était pas arrivé.

En quittant le train, ils prirent sous bois ; c'était la route la plus longue et la plus sûre ; pas d'indiscrets à redouter ; un sentier à travers les bruyères, les mousses, les taillis, les hautes futaies ; par larges places, de vastes éclaircies où le thym, la lavande, la menthe sauvage, cachaient sous leurs touffes quelques lapins effrayés par le bruit de leurs pas. Le vol rapide d'un oiseau s'enlevant d'un buisson, et sur le sable, sur le chemin, sur le revers des talus, à travers le feuillage éclairci des hêtres, des bouleaux et des chênes, un pâle soleil jetait ses reflets d'or, tandis que,

poussés par le vent de la mer, des gros nuages d'un noir d'encre, roussâtres, argentés, gonflés, ouatés, dans le centro, se massaient lourdement et envahissaient le ciel.

Au moment où ils quittèrent la forêt, le soleil se cachait, la pluie vint à tomber, une pluie fine, froide, persistante ; ce fut à travers ce voile grisâtre que leur maison leur apparut ; elle semblait transie sous ses grands acacias dont le feuillage jauni, secoué par le vent, tombait sur le toit et couvrait les allées ; la pelouse était inondée ; les fleurs des corbeilles, à moitié détruites par les pluies de la veille, traînaient par terre, souillées et flétries... ils traversèrent vivement le jardin et entrèrent dans le Pavillon...

Il fallut ouvrir les persiennes gonflées par l'humidité ; la vieille femme, gardienne du logis, se lamentait d'une voix dolente ; rien n'était encore prêt, ni le feu, ni le déjeuner ; on ne les attendait que par l'autre train. Ils étaient glacés et regardaient tristement par la fenêtre le paysage qui s'étendait devant eux. À travers la pluie et le brouillard, on voyait les maigres silhouettes des peupliers, les larges flaques d'eau et la rivière sale qui traînait au bord du chemin ses eaux jaunâtres et troublées.

La jeune femme, toute pâle, serrait autour d'elle son manteau, tandis que la vieille accroupie devant lâtre, soufflait puissamment le feu qui ne voulait point s'allumer. Une vague odeur de moisi se répandait autour d'elle et lui prenait à la gorge ; elle se souvenait de ce salon si frais au printemps, alors que les roses, les lilas et le soleil l'égayaient ; elle avait froid, elle avait faim ; elle avait envie de pleurer. Il s'approcha d'elle, et tandis que la servante refermait la porte en s'en allant, il la prit dans ses bras, mais elle détourna la tête et alla vers la cheminée présenter au feu ses bottines mouillées.

Machinalement elle se regarda dans la glace qui, d'un ton verdâtre, lui renvoya son image enlaidie. Ses cheveux, amollis par l'humidité, retombaient sans ondulation sur son front ; ses yeux étaient cernés, elle avait les traits fatigués... Sa mauvaise humeur redoubla et elle en voulut à son compagnon de voyage de n'être pas aussi belle que de coutume, et aussi de ce qu'il faisait si vilain temps... C'était sa faute s'il pleuvait : pourquoi n'avoir pas choisi un autre jour ?

On leur servit à déjeuner là, au coin du feu ; tout en leur apportant les œufs, le jambon et le thé, la vieille faisait ses plaintes : les poules ne pondaient plus, les poussins mouraient comme des mouches, les raisins n'avaient point mûri, les pêches tombaient encore toutes vertes ; la sécheresse avait brûlé les légumes, la pluie achevait de tout perdre... La maison était si humide que ses rhumatismes s'étaient réveillés et qu'elle était restée tout un mois au lit avec des douleurs de sciaticque...

Ils touchèrent à peine au déjeuner, tant ils avaient hâte de se débarrasser de cette femme. Lorsqu'ils se retrouvèrent seuls, elle essaya de sourire, mais des lèvres seulement ; les yeux restèrent froids et ennuyés. Il était à peine midi ; la pluie s'établissait définitivement ; elle mesura mentalement la longueur de la journée et s'en effraya... Que faire jusqu'au soir ?

L'après-midi s'écoula ; elle était restée étendue sur sa chaise longue, toute grelottante, avec son manteau de loutre sur ses pieds ; lui assis à côté d'elle ; tout leur semblait sordide ; le feu s'éteignait à chaque instant, le voile grisâtre qui cachait le ciel et la terre s'épaississait de plus en plus. Ni tapis, ni portières, ni fleurs ; les portes ne fermaient pas, les fenêtres refusaient de s'ouvrir ; les contrevents se fermaient avec violence et les plongeaient tout d'un coup dans l'obscurité ; le vent entraînait dans la maison comme chez lui ; il gémissait à fendre l'âme, et quand la nuit fut venue, la maison prit un aspect lamentable ; les bougies éclairaient à peine cette pièce froide et leur lumière vacillante jetait çà et là des clartés rougeâtres et indécises ; ils arrivèrent ainsi jusqu'au dîner auquel ils touchèrent à peine ; elle songeait à sa salle à manger si confortable, si bien éclairée, où sur la nappe damassée brillaient les fleurs, l'argenterie et les cristaux. Lui souffrait de la voir assise à cette table mesquine et tâchait de la faire sourire en lui rappelant combien, au printemps, leurs diners avaient été gais, servis dans le jardin, alors que les faux ébéniers jetaient dans leurs assiettes les pétales dorés de leurs longues grappes, quand tout le jardin n'était qu'une immense corbeille fleurie, et que le soleil, en se couchant, troublait d'une teinte vermeille le bleu profond de l'eau, illuminait la cime des arbres et zébrait de longues lignes de pourpre et d'or les pâleurs exquisées de l'horizon...

Elle se souvenait... mais que déjà tout cela était loin d'elle ! Cependant ses yeux s'animèrent, ses joues reprirent un peu d'éclat. Elle le regarda plus tendrement... ce fût presque comme au printemps qu'elle s'appuya sur lui pour monter dans leur chambre... Arrivée là, elle s'arrêta sur le seuil ; toujours cette même odeur écœurante de moisi et de renfermé... encore cette même apparence lugubre et fanée ; dans la cheminée brûlaient tristement deux tisons mouillés qui semblaient retirés la veille de la rivière ; de la poussière sur les horribles flambeaux de verre, sur les glaces ternies, sur les tentures défraîchies. Au fond d'une alcôve qui semblait sinistre, un lit étroit... elle s'y approcha avec méfiance et du bout de ses doigts en toucha le linge ; — les draps étaient humides et glacés, les couvertures pesantes, les rideaux, aux plis mous, semblaient prêts à se détacher de leur antique couronne... Elle recula épouvantée...

Quoique la pluie tombât à torrents, qu'il fût huit heures, que la nuit fût noire